Témoignage de Patrice ROUSSEL (47e)

Né à Neuilly sur Seine, j’ai vécu dans la région parisienne jusqu’au jour d’entrer dans cette grande école qu’est Purpan. Second d’une famille de 6 enfants, de parents catholiques et pratiquants, c’est en revenant du pèlerinage national de Lourdes où une partie de la famille servions aux piscines,  que mon père eut l’idée de rendre visite au R P de la Fage après une série de transactions pour caser ce second fils. Bien lui en a pris car à la suite de cet arrêt, je pus entrer à l’ESAP même en l’absence de mon baccalauréat. Gaëtan de la Fage, après un entretien fort courtois, me demanda de prendre la présidence de l’année passerelle de ce qui sera la 47iéme  promotion. Internat au château, bizutage musclé mais heureux qui me fit connaître quelques fortes personnalités de nos anciens qui nous obligeaient à pomper excessivement, à mon avis. J’ai beaucoup apprécié cette ambiance de solidarité et ce sentiment de fierté d’appartenir à un corps d’étudiants soudés et solidaires. Je connus l’internat à la ferme avant de vivre dans une chambre en ville.

Ne connaissant rien à l’agriculture, aux pratiques comme dans la théorie, j’appris vaille que vaille grâce aux professeurs patients et pédagogues qui savaient se montrer compréhensifs et exigeants. J’ai aimé découvrir toutes ces sciences qui m’introduisaient dans les méandres de la biologie, de la chimie, de la physique, de la mécanique agricole, de la gestion, etc. Chaque prof avait ses caractéristiques et particularités. Nous les mettions en boîtes mais avec respect pour ces matières qu’ils nous enseignaient. C’est sans doute à ce moment-là que j’usais de mes petits talents pour croquer quelques portraits caricaturés de plusieurs d’entre eux. J’avoue ne pas m’en souvenir aujourd’hui mais je remercie celui qui a gardé des originaux comme pièce à conviction. Je les croquais mais je les aimais et goutais ce qu’ils m’apprenaient … le père Magny, le père Fort, le père Couffin, Léonce comme nous le désignions avec familiarité et sympathie, Colette, Odette,… je ne me souviens pas de tous les noms mais je rends grâce pour tout ce qu’ils m’ont donné, apporté, supporté. Je leur dédie ma fierté d’avoir pu aller jusqu’au bout et obtenir ce fameux diplôme qu’ils ont su défendre avec acharnement pour qu’il soit reconnu officiellement. Je remercie aussi tous mes camarades de promotion qui ont su partager et entendre nos douleurs, nos joies à travers toutes nos aventures, que ce soit les sorties de travaux pratiques agricoles, de géologie ou notre aventure américaine de 1966 et 1967. Ils sont présents dans mes souvenirs et particulièrement ceux qui nous ont déjà quitté.

Après cette épopée toulousaine, un mariage en fin d’année d’études, un service militaire au 5ème R du Génie à Versailles où j’eus la grande surprise de vivre quelques mois de classe avec Vital Boyer, dans la même chambrée, j’ai cherché à entrer dans la vie professionnelle. Mon souhait était de travailler dans l’agro-alimentaire à la suite d’un stage dans une coopérative de tomates dans le Vaucluse. Mais, le sort fut que la société Procida me proposa un poste d’assistant technico-commercial sur les 8 départements de Midi-Pyrénées. J’acceptais et déménageais sur Toulouse. C’est là que naîtrons mes deux premiers garçons. Je sus alors que ce que j’avais appris à l’école était une forte base pour mon job. Par contre je compris très vite que je ne savais pas ce qu’était la vente et que j’avais du mal à communiquer. En effet, dans mon job nous faisions ce que nous appelions des « commandos de vente » sur des territoires définis. Cela consistait à partir d’une carte d’état-major et d’une liste d’agriculteurs à faire du porte à porte et revenir le soir avec le maximum de bons de commande. Ces semaines étaient éprouvantes car nous étions en compétition les uns avec les autres.

Après 4 ans j’ai été recruté par une société américaine, les Laboratoire Eli Lilly, pour prendre en charge commerciale la Vienne, les Deux-Sèvres et la Vendée puis l’Indre et Loire. Cela m’a fait déménager à Jaunay-Clan (là où commençait à se construire le Futuroscope – 1974). Puis j’ai été appelé à prendre en charge la formation et l’animation des vendeurs de produits phyto et veto pour la France, ce qui m’a fait rejoindre la région parisienne. Enfin, après trois ans et demi je suis passé au département marketing pour promouvoir un anti oïdium systémique sur vigne et arbres fruitiers pour les régions ouest de la France (logement à Bordeaux) puis sur le Languedoc Roussillon (logement Montpellier). 1984, année de transition où je quitte le phytosanitaire pour prendre en charge la commercialisation d’engrais sur 23 départements du nord de la France (logement Rouen) avec une dizaine de commerciaux. Hélas, 9 mois après, d’un commun accord je quitte cette société pour connaître une période de chômage. Je retrouve du boulot à Paris et fais pendant deux ans Rouen Paris en train tous les jours. Mon job consistait à diriger la branche commerciale, marketing et export des stages de formation que dispensait le CNOF. J’ai beaucoup appris et me suis beaucoup formé aux sciences sociales, aux techniques de communication (Analyse Transactionnelle, PNL, l’ennéagramme, etc.). Ainsi, en 1986, avec mon épouse Claude, nous avons créé notre propre organisme de formation. Cela nous a permis de connaître un autre univers de travail qu’est celui d’accompagner des personnes et des groupes vers leur épanouissement. Nous avons pu préparer notre retraite et décider de repasser sous la Loire pour couler des jours plus ensoleillés.

Aujourd’hui, nos trois garçons nous ont offert 8 petits enfants que nous voyons de temps à autre (ils habitent la région parisienne, Vichy et Soustons dans les Landes).

Passer de l’activité à la retraite est un challenge, même pour des purpannais aguerri. A Rouen, Claude et moi nous sommes mis à pratiquer le golf afin d’avoir ensemble une activité physique. Nous avions déjà une activité spirituelle intense avec la responsabilité de la région Normandie pour les Communautés Vie Chrétienne – spiritualité jésuite à la suite d’Ignace de Loyola. Nous continuons à Poitiers. Personnellement je participe, en dehors d’actions dans la communauté locale de notre paroisse, au conseil d’administration d’une Régie de Quartier pour la réinsertion de personnes en grandes difficultés. Nous participons aussi à la pastorale des familles pour permettre aux personnes en difficulté de trouver un lieu et des personnes compétentes où être écouté et entendu.

Nous avons beaucoup reçu et nous sommes heureux de donner ce qu’il nous est encore possible de donner : un peu de temps, de l’enthousiasme, de la bienveillance, de l’humanité.

Si je pouvais offrir aux jeunes purpannais un témoignage, ce serait celui-ci : croire en soi (ce n’est pas forcément évident et facile), faire confiance en la Vie et savoir que, quelque soit le chemin le domaine des possibles est toujours ouvert pour peu que nous acceptions de voir le monde autrement.